

## LA LUTTE AVEC L'ANGE

Gn 32 Rm 8

Qui est ce personnage qui attend que Jacob soit seul pour l'attaquer et pourquoi l'attaque-t-il ?

Pourquoi refuse-t-il de décliner son identité ?

Pourquoi ce personnage est-il appelé homme la nuit et D. le jour ?

Pourquoi Jacob retient-il son agresseur et exige-t-il sa bénédiction ?

Les nombreuses questions posées par ce récit suggèrent que le plus important dans la vie est aussi le plus difficile à cerner.

Naturellement l'art s'en est emparé. Du peintre Delacroix à l'écrivain André Malraux, le thème de la lutte avec l'ange est une source d'inspiration inépuisable.

C'est une histoire d'initiation qui évoque l'accomplissement de la condition humaine sous l'action mystérieuse de Dieu.

Au départ Jacob est plutôt un antihéros. Jusqu'à cette nuit décisive, il a mené une existence un peu vaine, sans réelle perspective. Il est décrit comme un opportuniste profitant des situations voire comme un faible manipulé par sa mère Rebecca.

A cause d'elle il a triché vis-à-vis de son père, et s'est rendu fautif à l'égard de son frère Esau. Il a dérobé la bénédiction qui revenait de droit à son aîné.

Sur le plan sentimental c'est un indécis, un homme entre deux femmes, les deux sœurs Léa et Rachel.

En matière de religion, il se montre carrément utilitariste. Sa conception de l'Alliance est basée sur le donnant-donnant: la nourriture, le vêtement et la sécurité en échange de la foi.

Pourtant il est le premier rêveur de la Bible, et à travers ses rêves s'annonce pour lui un tout autre destin.

Mais au moment de se retrouver face à son frère Esau, Jacob a peur. Il a peur d'avoir à lui rendre des comptes, il a peur pour sa vie.

Tout commence donc au gué du Yabbok, un petit affluent du Jourdain, à la tombée du jour. Ce gué est d'abord une séparation qui marque la distance entre les deux frères, Jacob et Esau, entre le monde diurne des hommes et le monde nocturne des puissances. C'est aussi un passage, celui que Jacob doit emprunter pour aller vers une conscience transformée de son identité et de sa mission. Le Patriarche est sur le point d'acquiescer à une nouvelle dimension de lui-même.

Selon le théologien médiéval Maïmonide, la lutte de Jacob s'est déroulée dans une vision prophétique, entendez une sorte de rêve. Tous les commentateurs ne sont pas d'accord avec cette explication mais je la retiens cependant. On sait qu'à travers les personnages de nos rêves, nous rencontrons des aspects de nous-mêmes qui sont inconnus ou refoulés.

Jacob entre en lutte avec la part de lui qui n'a pas encore eu voix au chapitre, la part de lui qui ne se contente pas d'une existence somme toute médiocre et dépourvue de réelle signification.

Ce conflit entre l'insatisfaction de la vie et la soif de quelque chose de plus vrai et de plus authentique ne nous est pas inconnu, il recouvre un sentiment assez universel.

Tout se passe alors comme si l'ange gardien de Jacob se battait contre le moi qui en lui doutait de sa mission et de sa vocation.

Etrange situation. A l'issue du combat Jacob se retrouve à la fois vainqueur, blessé et béni. En quoi consiste sa victoire ? Les forces qui jusqu'à maintenant s'opposaient à l'accomplissement de son être sont dispersées par la force supérieure que Dieu donne. Jacob a remporté la seule victoire qui vaille : la victoire d'un homme sur lui-même. Mais il ne l'a pas remporté seul. Il l'a remporté avec son Dieu, d'où son nom Israël, celui qui lutte avec Dieu. C'est la première mention de ce nom dans les Ecritures saintes.

Pourquoi est-il blessé à l'articulation de la hanche ?

Toute réelle victoire humaine se fait au prix d'une blessure. En ce monde, l'être humain est un boiteux qui avance soutenu par son Dieu. Il traverse la vie et l'histoire en claudiquant, entre la faiblesse et la puissance, l'indécision et la décision, le doute et la foi, la lâcheté et le courage.

Pourquoi enfin la bénédiction est-elle si importante ? Je ne te laisserai partir que tu ne m'aies béni !

Jacob réoriente sa vie. Pour cela son passé ne doit plus être un fardeau— YAKOV en hébreu signifie celui qui emprunte des chemins tortueux. Il ne peut plus se contenter d'une bénédiction paternelle obtenue par ruse. Il lui faut une confirmation digne et ouverte de cette bénédiction (Rachi). Le Jacob béni par l'ange est un Jacob à qui une seconde chance est accordée par Dieu. Tel le sens du pardon qui est celui d'un nouveau départ. Dieu finit toujours par choisir l'homme en le délivrant de son fardeau.

Jacob vainqueur, blessé et béni. Cette étrange situation est celle de notre foi.

En effet dès que je me pose la question de la foi, j'entre dans un cercle de lutte. La biographie spirituelle varie avec chacun. Elle peut commencer par la fidélité à une tradition ou bien le pari de Pascal ou bien une rencontre décisive ou bien une illumination fulgurante à la manière d'Eric Emmanuel Schmitt perdu dans le désert... Peu importe le déclencheur, c'est le mouvement qui compte. Dès qu'on se tient dans la dynamique de la foi, les obstacles se présentent.

Pourquoi Dieu n'intervient-il pas quand le mal se déchaîne ? Pourquoi semble-t-il se désintéresser des injustices, des souffrances, des tragédies innombrables en ce monde ? Pourquoi les tentations ?

Une parabole extrabiblique compare la situation d'Abraham, le père des croyants, à celle d'un homme qui voyage d'un lieu à l'autre et qui rencontre une citadelle en flamme. Il se dit : est-il possible que cette citadelle n'ait pas de dirigeant ? Le maître de la citadelle apparaît et lui dit : c'est moi le maître de la citadelle. Ainsi, du fait qu'Abraham se demande: doit-on dire que ce monde en feu soit sans dirigeant, Dieu lui apparaît et lui dit : c'est moi le Maître du monde ! (Rabbi Isaac sur le Ps 45)

Cette parabole veut dire que dès que je commence à croire en Dieu les antagonistes se présentent. A partir du moment où je confesse croire en lui d'une manière ou d'une autre, j'entre en conflit avec Lui parce que Dieu est tout sauf une évidence.

C'est pourquoi la croyance en Dieu est quelque chose sur quoi un être humain bien dans sa tête et dans son corps ne peut pas dire continûment qu'il croit ou ne croit pas. C'est

pourquoi aussi l'athéisme peut cacher une forme paradoxale de foi. Les athées proclament que Dieu n'existe pas, mais combien cet inexistant pèse lourd à leurs yeux!

Calvin délivre interprétation fascinante quoique sujette à débat de la lutte avec l'ange. En ce monde dit-il tous les enfants de Dieu sont des lutteurs. Ils luttent avec Dieu et Dieu les teste, les exerce et les grandit de cette façon. Spirituellement nous combattons sous sa conduite en même temps qu'il combat contre nous afin d'éprouver nos forces. En nous livrant combat, Dieu nous équipe en même temps pour y résister.

« Dieu lutte contre nous de la main gauche et pour nous de la main droite ». Cependant la main droite est toujours la plus forte car, comme l'écrit l'apôtre, il n'est pas permis que nous soyons tentés au delà de nos forces. Notre lutte est une lutte contre et avec Dieu. Au bilan, avec l'emporte toujours. C'est en ce sens que nous sommes bénis. « Avec Dieu » l'emporte toujours même si pour cela, Dieu se met un temps contre nous.

Nous voici donc en pleine dualité.

D'un côté reconnaissons ce que cette dualité peut avoir d'inconfortable. La Parole de Dieu contient un principe d'intranquillité, celui de la lutte. Elle donne lieu à une tension intérieure qui peut devenir lassante à la longue. Tant et si bien qu'il nous arrive de regarder avec envie vers des genres de piété tout à fait différents visant au détachement intégral et à la sérénité complète.

Mais l'intranquillité ne va-t-elle pas avec l'écoulement même de la vie ? Après tout le détachement intégral, la sérénité complète, la paix imprenable, c'est la mort ! Nous nous reposerons spirituellement quand nous serons morts.

D'un autre côté on ne peut ignorer la fécondité de cette dualité. Nous sommes pris dans les douleurs d'un enfantement écrit l'apôtre. Nous sommes pris dans les douleurs de la vie renouvelée que Dieu veut faire naître en nous. Nous sommes engagés dans une lutte d'ou émergera la nouvelle créature que chacun est appelé à devenir. Il ne s'agit donc pas d'une lutte inutile, d'un inconfort gratuit. C'est la minuscule contrepartie de notre immense espérance.

Pour finir en lecteur chrétien de la lutte de Jacob avec l'ange, comment ne pas établir un lien avec la Croix ? Qu'est-ce que la Croix sinon le combat ultime de Dieu mené contre l'obscurité dramatique de ce monde ?

De cette Croix jaillit pourtant la vie qui ne finit point et par elle, l'homme est à jamais choisi, béni et sauvé.

VS 3 avril 2016